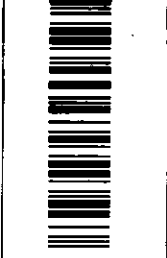


Matière : 038 analyse économique

Date 17/02/05

Nombre d'intercalaires supplémentaires : 1



ATTENTION DU CANDIDAT

En dehors du cadre prévu à cet effet, il est interdit de signer sa copie ou de mettre un signe distinctif.

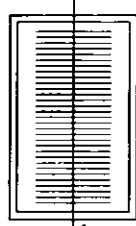
Les étiquettes d'identification ne doivent être détachées et collées dans les deux cadres prévus qu'en présence d'un membre de la commission de surveillance.

POSITIONNEMENT DES ÉTIQUETTES

Pour permettre la lecture optique de l'étiquette, le trait vertical matérialisant l'axe de lecture du code à barres doit traverser la totalité des barres de ce code.

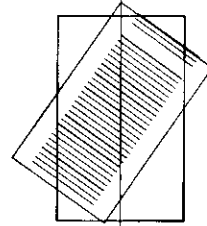
EXEMPLE

BON



Axe de lecture  
Code à barres

MAUVAIS



Axe de lecture  
Code à barres

NOTE / 20  
14,00

025

Numéro du correcteur

041

Numéro de copie

2  
Le désir des gouvernements successifs  
de trouver un équilibre économique stable  
les a incités à s'appuyer sur des modèles  
économiques. Ceux-ci tentent de prévoir l'avenir  
en se fondant sur certaines hypothèses. Selon  
leurs conclusions, les gouvernements décident  
d'adopter une position particulière.

Prévoir l'avenir en prenant en compte les actions  
supposées des agents économiques, c'est anticiper leurs réactions.  
Or, les gouvernements ont pour objectif d'atteindre l'optimum de  
satisfaction de ces agents. C'est pourquoi anticiper leurs réactions  
est nécessaire. La volonté de monsieur Lionel Jospin  
d'adopter la politique économique la plus adaptée l'avait  
ainsi conduit à créer le Conseil d'Analyse Économique (CAE).  
Il est composé d'économistes, comme messieurs Daniel Cohen  
ou Edmond Malinvaud, qui tentent d'anticiper le comportement  
des agents économiques à la suite de certaines politiques envisagées.

\* Pourtant, les modèles économiques permettent-ils vraiment  
des prédictions pertinentes ? Leurs hypothèses et leurs  
conclusions sont-elles recevables ? Sont-ils donc capables  
d'anticiper correctement les réactions et les comportements, donc  
de faire choisir la meilleure politique économique ?

En dépit de succès incontestables (1), les modèles  
économiques ont également des faiblesses qu'il faut prendre en compte.

## I Les modèles économiques ont des points forts incontestables

Étant une science, l'économie se doit d'être un ensemble de propositions formalisées vérifiées par les faits. De grands principes ont donc été conçus (A) dont les conclusions théoriques ont été validées par l'expérience (P).

### (A) Les théories économiques anticipent le comportement des agents.

Pour Milton Friedman, il est tout à fait possible de prévoir le comportement des agents. Par ailleurs, ceux-ci anticipent la politique économique choisie. D'après lui, les modèles économiques sont donc pertinents.

G. Becker et G. Lucas affirment même que la rationalité des agents économiques est parfaite. Cette hypothèse, contestable, a cependant permis de construire des théories ayant connu un certain succès.

La théorie des jeux, conceptualisée par Morgenstern et Nash en particulier, a donné davantage de précision à ces affirmations. Dans le cas du "dilemme du prisonnier", deux criminels doivent décider d'admettre ou non un crime. S'ils avouent tous les deux, leur peine est augmentée. S'ils mentent ensemble, leur peine est diminuée. Si l'un avoue et l'autre non, la peine du premier est supprimée et le second reçoit la peine maximale.

Globalement, il est donc plus avantageux de mentir ensemble le crime accompli. Pourtant, chacun a intérêt à avouer tant en espérant que son partenaire continuera à mentir. Néanmoins, s'il décide de passer aussi avouer lui aussi, la peine n'en est que plus lourde globalement.

Ces idées ont contribué à mieux comprendre les réactions des agents économiques, qui paraissent parfois contradictoires.

### Ⓟ Des réussites historiques

Alors que les théories précédant G. Becker affirmaient comme impossible les situations où coexistent inflation et chômage, M. Friedman parvient à les expliquer.

Ainsi, lors de la stagflation des années 1980, les économistes berrisois sont impuissants. Par eux, lorsque le chômage augmente, la demande diminue. Aussi, l'inflation est ralentie. Or, les années 1980 correspondent dans de nombreux pays dans le monde à l'arrivée d'une forte croissance, de l'inflation et du chômage.

Pour expliquer ce phénomène, M. Friedman soutient la théorie des anticipations rationnelles. L'État, en adoptant une politique monétaire expansive, a augmenté la masse monétaire.

L'augmentation de l'argent disponible a conduit à une hausse de la demande et donc à de l'inflation. Cette hausse de la demande aurait pu avoir un effet sur l'offre de marchandises et diminuer le chômage. Néanmoins, les entreprises auraient anticipé exactement l'augmentation de la masse monétaire. Aussi, ils auraient ajusté leurs prix en conséquence.

La variation de la masse monétaire a ainsi été neutralisée par une variation égale des prix à la consommation. Le nombre de biens achetés effectivement serait donc resté stable.

M. Friedman montre ainsi que le comportement des agents économiques doit et peut être lui-même anticipé par les théories économiques.

## II Des faiblesses à prendre en compte.

Même si elle apporte une meilleure compréhension du système économique, la thèse de la rationalité parfaite souffre de faiblesses. Ces faiblesses sont de deux types : celles qui découlent des hypothèses mêmes de ce paradigme (P). Ensuite, celles qui découlent des anticipations effectuées par les agents (P).

### (A) Des faiblesses dans les hypothèses des modèles

Les modèles, qui permettent d'anticiper les comportements et de choisir la meilleure politique économique, se fondent sur la rationalité parfaite des agents et sur la "complétude de l'information". Cependant, les comportements humains ne sont pas toujours fondés sur la logique. Par ailleurs, l'information disponible est souvent incomplète.

Dans le pouvoir de la finance, A. Gélian retranscrit l'histoire de la spéculation. Une partie des spéculateurs de Wall Street s'appuyait dans les années 1920 sur l'étude des tâches salariales pour déterminer le meilleur placement. Dans sa Théorie Générale, Keynes donne l'exemple du concours de beauté : si l'on demande aussi lecteurs d'un journal de choisir parmi des photos la plus belle en promettant un prix à la personne qui s'approchera le plus du choix des autres, le résultat ne coïncide pas avec la vérité. Non seulement chacun tente de prévoir le comportement des autres lecteurs, mais en outre ce choix est imparfait, car l'information est incomplète.

## ② Les faiblesses dues à l'anticipation des anticipations.

Dans le cas du concours de beauté, le résultat est erroné car l'information est incomplète. En outre, chacun tente d'anticiper le comportement des autres lecteurs. Mais tenter d'anticiper le comportement d'un agent qui anticipe est à lui seul un problème.

Lors de la quasi-faillite du fonds de pension LTCM dirigé par Scholes et Morton, M. Allais a énoncé la notion d'"*alia moral*". Lorsque qu'une entreprise est tellement puissante que sa faillite aurait des répercussions gigantesques sur l'économie mondiale, l'État est presque obligé de lui venir en aide. Or, les taux de rendements financiers les plus élevés se situent sur des marchés à fort risque, dont le taux vient récompenser le risque encouru. Se sachant aidé par l'État en cas de nécessité, un fonds de pension peut ainsi décider de prendre des risques inconsidérés. Si le placement s'avère catastrophique, l'État viendra en aide. Si les actifs sont rentables, ils seront conservés et les rendements affichés seront spectaculaires.

Anticipant les réactions de l'État, les grandes entreprises viennent déjouer les anticipations de celui-ci. PAGEHOT, NOU et OIA NONO expliquent que le "prêteur en dernier ressort" qu'est la banque centrale doit alors intervenir sans peine de voir l'économie s'effondrer.

Les gouvernements anticipent par choix la meilleure politique économique et la politique économique des gouvernements est anticipée. En dépit de toute bonne volonté, le système économique est lui-même complexe et impossible à comprendre dans les détails. Cette bonne volonté a néanmoins permis de faire des annonces, d'étouffer la crise de 1987 et de limiter les conséquences du krach boursier de mars 2000. L'anticipation de celles de la crise asiatique et de la quasi-faillite de LTCM a autorisé la France à obtenir un taux de croissance supérieur à 3% en 1999. Sinon, il aurait certainement été inférieur. L'injection de liquidités par Alan Greenspan en particulier a sauvé le système économique mondial. La compréhension de l'économie et des politiques économiques n'en a été que plus grande.